

Rédaction et administration:
Rue de Tzknethi, № 11.
Bureau ouvert 11—3-h.
Téléph. 13.01.

№ 60.—30 Septembre, 1920.



ქართული
ბიბლიოთეკა

Prix 5 roubles.

LA RÉPUBLIQUE GÉORGIENNE

Rédacteur en chef: Elisabeth Orbéliani.

Revue politique et littéraire.—Hebdomadaire.—Tiflis.

VIVE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE! VIVE L'INTERNATIONALE!

Les représentants de l'Europe socialiste ont visité tous les recoins de notre République.

Partout—dans la capitale du pays, ainsi que dans les villes et les villages—les masses populaires sortaient à la rencontre de nos hôtes. Ils venaient joyeux, un sourire amical sur les lèvres, du bonheur plein le coeur.

Le peuple recevait ses maîtres, les compagnons de ses idées et de sa lutte.

La démocratie géorgienne n'a rien caché aux socialistes de l'Europe. Toute la vie intime de la République a défilé devant leurs yeux.

Le peuple géorgien a reconnu ses amis,—ils ont reconnu dans notre peuple les porteurs des idées éclairant leur chemin.

Les socialistes de l'Europe et les masses populaires de la République

Géorgienne se sont compris. C'est cette compréhension mutuelle qui donne des forces nouvelles à notre prolétariat et à nos paysans révolutionnaires.

Durant ces jours inoubliables, le peuple géorgien a compris encore une fois qu'il n'est pas seul, qu'il est soutenu par toute la démocratie européenne, à l'exemple de laquelle il marche vers le but final de tous les lutteurs de l'humanité contemporaine—le socialisme!

En se séparant de ses chers hôtes le peuple géorgien dira avec la force qui lui est coutumière:

„Vive le socialisme!“

„Vive la démocratie—qui mène au socialisme!“

„Vive le prolétariat militant de l'Europe!“

„Vivent nos hôtes—ses meneurs!“

LES CHEFS DU SOCIALISME EUROPÉEN EN GÉORGIE.

A TIFLIS.

La Veille.

La nouvelle de l'arrivée à Tiflis des meneurs de la classe ouvrière de l'Europe se propagea en ville avec la rapidité d'un éclair.

L'animation se remarque surtout dans les quartiers ouvriers.

On se prépare à la réception, la ville prend un air de fête; le Palais des ouvriers, l'Assemblée Constituante, la Maison du Peuple, la gare etc. sont décorés de drapeaux, ornés de fleurs et de verdure.

La description de la réception de nos chers hôtes, insérée dans les journaux du soir, fait grandir encore l'enthousiasme unanime.

Matin du 15 Septembre.

Journée ensoleillée, petit vent. Dès le matin, les ouvriers portant des drapeaux, commencent à se rassembler devant le Palais des ouvriers, à la gare et devant l'Assemblée Constituante.

Toute la ville est ornée de fleurs et de verdure, les drapeaux rouges flottent au-dessus d'une mer mouvante de peuple. Les sons de la musique, les chants de „l'Internationale“ et de la „Marseillaise“ retentissent dans différents quartiers de la ville. Toutes les forces ouvrières sont mobilisées, un enthousiasme général et une unanimité parfaite régneront partout.

A la gare.

Les rues sont bondées de monde, chacun tâche de pénétrer plus avant, pour être le premier à voir et entendre nos chers hôtes.

La gare est joliment décorée. L'ordre est parfait sur le quai. La salle, ornée de photographies des pionniers du socialisme, décorée de fleurs, est remplie par les représentants de différentes organisations et institutions. Au premier rang se tient N. Jordania, président du gouvernement, du comité central du parti social-démocrate, du conseil des ouvriers, chef des meneurs de la classe ouvrière de la Géorgie et défenseur des intérêts de tous. Sont présents aussi les autres

membres du gouvernement, le présidium de l'Assemblée Constituante, les représentants des fractions, les membres de l'Etat-major de la garde nationale, des syndicats professionnels, du comité central du parti social-démocrate, des comités des fabriques et de toutes les autres organisations, représentant la classe ouvrière, le peuple, la démocratie et l'Etat.

Il va être 9 heures. Le peuple afflue toujours. On fait savoir d'Avtchala que le train s'est mis en marche.

Encore quelques minutes, et nos hôtes seront à Tiflis. Voici le train, décoré de fleurs et de verdure. L'impatience générale grandit dans la salle. Encore un moment et les meneurs de la classe ouvrière de la Géorgie verront nos guides.

Gvardjaladzé, Sabakhtarachvili, I. Ramichvili, suivis de nos hôtes, descendent du train. Un tonnerre d'applaudissements retentit. La musique joue „l'Internationale“. Vandervelde salue N. Jordania.

N. Jordania adresse à nos hôtes le discours suivant en langue française:

Le discours de M-r Noé Jordania

Adressé à la Délégation Socialiste Internationale à la gare de Tiflis le 15 Septembre 1920

Chers camarades,

Au nom de la démocratie socialiste géorgienne, organisée en différentes associations politiques, syndicales, municipales et gouvernementales, dont les représentants sont présents ici, je Vous salue et je Vous souhaite la bienvenue dans notre jeune République.

Permettez moi tout d'abord de Vous adresser mes remerciements chaleureux et de Vous exprimer la reconnaissance de notre peuple pour l'appui que nous avons reçu de Vous à Lucerne et Amsterdam en reconnaissant notre indépendance et notre souveraineté.



Cet acte nous fut un encouragement dans notre lutte pour l'existence et pour le triomphe de nos idées politiques et sociales.

Nous sommes vos disciples, Votre doctrine sociale est la nôtre, Votre tactique politique est la nôtre, nous sommes restés fidèles aux grands maîtres Marks, Engell, Kacutsky, Jaurès, Vandervelde, Kafr Hardie, fidèles au socialisme occidental.

Après avoir constaté que la voie historique de la démocratie russe qui s'en allait vers le socialisme oriental, bolchévisme—se trouvait en flagrante contradiction avec celle du peuple géorgien, nous nous sommes retirés alors sur notre dernière position, en proclamant notre état national, en édifiant la république démocratique indépendante.

Et voilà la troisième année que nous travaillons en Géorgie pour la réalisation de nos idées politiques. La Géorgie—c'est le pont naturel entre l'Orient et l'Occident; nous voulons qu'elle soit aussi le pont politique, par où passera le socialisme d'Occident en Orient.

Il est bien difficile, certes, d'orienter le pouvoir vers la voie socialiste quand le monde capitaliste nous entoure. Nous avons certainement beaucoup de défauts, mais nous n'avons jamais compromis nos principes, notre conscience socialiste et démocratique.

La sociale-démocratie Géorgienne, qui détient le pouvoir, a pu réaliser de grandes réformes politiques, agraires et sociales sans terreur et sans guerre civile, par simple voie démocratique. Nous marchons et nous marcherons dans cette direction jusqu'au bout, jusqu'à la réalisation de notre idéal commun du socialisme.

Et nous sommes heureux de voir parmi nous nos maîtres, les représentants de l'Internationale, nos grands amis et camarades. Jugez-nous, aidez-nous, nous tendons nos mains vers Vous et nous crions: Vive l'Internationale.

Devant l'Assemblée Constituante.

Vers 11 h. et $\frac{1}{2}$, toute la place devant l'Assemblée Constituante et toutes les rues attenantes sont remplies d'une foule millénaire, attendant avec impatience l'apparition des délégués.

Vers midi, la foule se met en mouvement.

Des cris de „Vacha“ et des applaudissements partent du bâtiment de l'Assemblée Constituante.

Nos hôtes sortent du Palais, suivis du président de l'Assemblée Constituante et des membres du gouvernement avec N Jordania en tête. Quelques minutes auparavant, S. Djibladzé, le plus ancien membre de la famille des socialistes géorgiens, était monté sur une tribune dressée à cet effet, et avait ouvert un meeting. A. Kheladzé et G. Guiorgadzé présidaient des meetings devant l'Hôtel du „Nord“ et en face de la cathédrale.

Discours de S. Djibladzé.

S. Djibladzé, accueilli d'un tonnerre d'applaudissements, a prononcé le discours suivant:

„Camarades! Un vieillard, faible et décrépité, né et grandi à l'époque de l'esclavage, a eu encore une fois le bonheur en partage: le bonheur de contempler ce grand jour et d'ouvrir cette assemblée. L'enthousiasme général prouve la grandeur de cette fête, Nos chers hôtes, guides de la démocratie internationale et seuls bienveillants aux petits peuples, sont venus vers nous de l'Europe, des pays où se lève le soleil du socialisme.

Chers hôtes, guides du prolétariat international! je vous salue de la part du comité central du parti des social-démocrates de la Géorgie. Soyez les bienvenus! Notre rêve de deux années est devenu une réalité.

Nous vous prions du fond du coeur de faire connaissance plus intimement avec notre jeune république, de nous indiquer nos méprises, qui, grâce à vous, seront écartées.

La sociale-démocratie de la Géorgie espère qu'elle ne sera pas seule à continuer son énergique travail créateur.

Salut! Notre désir est de vous recevoir souvent“. (Applaudissements).

S. Djibladzé est remplacé à la tribune par Thomas Shaw.

Résumé du discours de M-r Thomas Shaw.

M-r Shaw dit, qu'il parle au nom de 6 millions et $\frac{1}{2}$ de trade-unionistes anglais. Son voyage en Russie l'avait convaincu que les meneurs actuels du gouvernement soviétiste ne sauraient amener la démocratie russe au socialisme. (Applaudissements d'approbation). M-r Shaw ajoute que la Géorgie est un petit coin de terre, sur lequel l'Europe entière a les yeux fixés. Il est persuadé que le chemin choisi par la Géorgie conduira sa classe ouvrière à son but final—le socialisme. «Nous sommes venus ici, dit-il, non seulement pour vous aider, mais aussi pour bénéficier des leçons que nous donnent vos expériences. L'orateur dit ensuite qu'il a fallu beaucoup d'efforts pour arriver à une unité semblable en Angleterre. Actuellement, les désaccords passés n'existent plus et la démocratie anglaise a pris le chemin, menant au socialisme.

M-r Shaw termine en exprimant sa certitude de voir la Géorgie rester fermement sur la voie choisie et de la voir reçue aussi dans la famille internationale au même titre que les autres Etats figurant à la Ligue des Nations. (Applaudissements prolongés, ovations bruyantes).

Résumé du discours de M-r Macdonald.

Macdonald monte à la tribune et, d'une voix retentissante, il commence par exprimer son regret de ne pas pouvoir parler la langue qu'on emploie en Géorgie. «Mais peu importe», dit-il, nos coeurs battent à l'unisson, et nous saurons nous comprendre, même en parlant des langues différentes». L'orateur dit ensuite que toutes les luttes du passé, toutes les souffrances du peuple géorgien lui sont connues. Il n'ignore pas non plus les combats d'aujourd'hui, ni les revendications des représentants de la Géorgie. Macdonald est heureux de se trouver au sein de la République démocratique géorgienne; il voit que le peuple tient d'une main le drapeau du gouvernement et de l'autre — celui de l'Internationale, et cela prouve, que, tout en s'occupant de leur propre pays, les géorgiens pensent aussi au bonheur de l'univers entier.

«Vive la Géorgie!»

«Vive l'Internationale!»

S'écrie l'orateur en terminant.

(Applaudissements prolongés).

Le résumé du discours de M-r Ingels.

Ingels, représentant du parti socialiste français, est également reçu à la tribune par des applaudissements bruyants. Il commence par dire qu'il est frappé de la hardiesse des géorgiens, qu'il n'existe nulle part de peuple aussi résolu. Durant cette période de catastrophes, la démocratie géorgienne a su accomplir un acte grandiose: elle a su unifier le mouvement professionnel ouvrier, afin de rapprocher la démocratie du socialisme. La Géorgie est un coin de terre, vers lequel sont tournés les regards de toute la classe ouvrière de l'Europe. L'orateur trouve que la démocratie géorgienne a déjà réalisé une partie du socialisme. Il existe un parti qui croit pouvoir réaliser le socialisme en un très bref délai, mais ceux qui suivent cette direction verront bientôt leur erreur; car la voie, qu'a prise la Géorgie, est la seule capable d'amener la classe ouvrière à la victoire. Le même mouvement grandit actuellement en Europe et, plus les ouvriers auront de places dans les parlements, plus ils se rapprocheront du socialisme. L'orateur termine en disant: «Nous observons à présent le travail de la démocratie géorgienne pour pouvoir plus tard, à l'heure voulue, en tirer notre profit.

Vive le socialisme!

Vive la Géorgie!»

Résumé du discours de Mrs Snowden.

Le dernier orateur, qui monte à la tribune, est Mrs Snowden, leader des ouvrières et représentante de la fraction modérée du mouvement ouvrier de l'Angleterre. Elle commence par exprimer sa joie de se trouver au milieu d'un peuple qu'elle trouve admirable. «Vous avez fait, continue-t-elle, ce qu'aucun peuple n'a su accomplir. Vous vous trouvez dans le voisinage d'un pays de terreur, et vous avez décidé de lutter jusqu'à la mort pour ne pas la laisser pénétrer dans votre pays. Nous sommes arrivés chez vous pour vous connaître et pour nous instruire».

Le discours de M-rs Snowden est couvert d'applaudissements bruyants et prolongés.



VIVE LA LIBRE UNION DES PEUPLES LIBRES!

Résumé du discours de M-r Marquet.

Après M-rs Snowden M-r Marquet dit que les membres de la Délégation,—nos hôtes depuis une semaine,—sont reçus comme au premier jour, par les acclamations du peuple géorgien. „Hier, dans les montagnes, dit-il, nous avons pu juger que votre sentiment national est des plus forts, mais plus fort encore est le sentiment international“. M-r Marquet cite les paroles de Jaurès: „Le patriotisme n'éloigne pas l'homme de l'Internationale,—l'Internationale, tout au contraire, conduit le peuple à un patriotisme vrai“. L'orateur dit avoir rencontré le jour-même à la frontière géorgienne des communistes; ces derniers, des soldats mobilisés, ont raconté qu'en Russie chacun est communiste de gré ou de force, chose qu'on ne verra pas ici. Pénétré de l'idée socialiste, le peuple géorgien défend lui-même son pays. „C'est là votre force, conclut l'orateur,—c'est pourquoi la classe ouvrière de l'Europe vous donne une vigoureuse poignée de main!“

(Applaudissements chaleureux).

La résolution suivante fut ensuite acceptée à l'unanimité.

Résolution du Meeting:

„Le grand meeting des ouvriers de la ville de Tiflis salue les représentants des ouvriers de l'Europe, les guides de l'Internationale éprouvés dans la lutte. Il espère que le prolétariat de la Géorgie et ses frères du Nord réaliseront dorénavant une union plus intime encore, qu'ils partageront ensemble la joie et le malheur et, la main dans la main, se frayeront un passage à travers les obstacles“.

La résolution fut couverte d'applaudissements retentissants et unanimes.

A l'Assemblée Constituante.

Le 15 Septembre, à 10 h. du matin, l'Assemblée Constituante, sous la présidence de M-r Lomtadzé, s'est réunie en séance solennelle, en honneur de la délégation socialiste de l'Europe.

La salle des séances est décorée de fleurs. Les députés portent à la boutonnière des oeillets rouges.

Les membres du gouvernement, au grand complet, occupent leurs places. Le public, qui remplit la salle, salue d'applaudissements retentissants les hôtes qui sont entrés dans la loge diplomatique.

La séance est déclarée ouverte par le président Lomtadzé, qui prononce le discours suivant:

Le discours de Mr. Lomtadzé.

Citoyens, Membres de l'Assemblée Constituante!

Notre peuple traverse des journées remarquables. Le sentiment qu'il éprouve devait forcément pénétrer dans la salle de l'Assemblée Constituante. C'est pourquoi le présidium a convoqué cette séance extraordinaire.

Citoyens! Je veux vous rappeler un des moments de notre passé récent. Vous souvenez-vous avec quelle abnégation notre peuple se défendait contre les ennemis multiples, menaçant notre pays? Le sang de notre démocratie coulait sans cesse, la livrant parfois au désespoir.

Mais une voix sonore et autoritaire sonnait. Elle appelait le peuple à défendre l'indépendance, et le peuple continua sa lutte avec une énergie nouvelle. La victoire resta au peuple.



Cette voix appartenait à l'Europe socialiste, aux partis socialistes européens.

À Berne, à Amsterdam, à Lucerne les réunions des socialistes européens décidèrent que la défense de l'indépendance de la Géorgie serait la tâche de la classe ouvrière internationale.

Cet appui est pour nous d'une importance énorme; cette voix a eu sur nous une grande influence.

Mais l'Europe socialiste ne s'est pas arrêtée là, elle a compris les tendances de notre démocratie: pour augmenter nos forces, pour fortifier notre volonté, elle nous envoie des représentants renommés.

Ils sont ici, ils sont les hôtes de notre Assemblée—et ils sont cause de la séance solennelle d'aujourd'hui.

Sont présents les délégués de la puissante classe ouvrière anglaise: M-rs Macdonald, Thomas Shaw et M-e Snowden; les représentants du berceau de la liberté—la classe ouvrière française—M-rs Renaudel, Ingels et Marquet; les représentants de la classe ouvrière de l'héroïque Belgique: M-rs Vendervelde, Huyssmans et de-Brucker. Un salut cordial et fraternel à nos chers hôtes! En le saluant, nous saluons la démocratie de l'Europe! (Applaudissements retentissants. Les députés te lèvent et font aux hôtes une ovation).

Je voudrais, citoyens, et je suis sûr d'exprimer aussi le désir de toute l'Assemblée Constituante, que nos honorables hôtes entendissent les paroles, prononcées du haut de cette tribune.

L'idée de l'indépendance de la Géorgie provient d'une inflexible volonté de tout notre peuple.

Notre démocratie pourrait effacer de sa mémoire le jour du 26 mai 1918, en cas d'anéantissement physique seulement.

Notre peuple apprécie son indépendance et fait couler son sang pour la défendre, parce que l'indépendance le sauve de la ruine, parce qu'elle rallume le feu sacré de la culture, qui prospérait jadis, mais dû s'éteindre sous le poids d'ennemis perfides; l'indépendance

a donné à notre classe ouvrière la possibilité de réaliser les grands idéaux de l'humanité.

Malgré l'impérialisme et le despotisme asiatique qui oppriment notre peuple, il tenait haut toujours le drapeau saint de la lutte pour la liberté y occupant toujours les premiers rangs. On pouvait se croire arrivés au but. Mais nous voilà de nouveau devant l'impérialisme rouge, remplaçant l'impérialisme noir. Notre démocratie ne le craindra pas plus que l'autre.

Nous nous défendrons et ne céderons à personne le territoire sur lequel notre sang a coulé; cette terre est le berceau de notre culture, le fondement sur lequel nous edifions notre vie future.

Nous avons beaucoup accompli durant ces temps effroyables, nous sommes devenus plus forts, mais pas définitivement.

Notre démocratie a entrepris un travail immense en créant un état de choses démocratique, et elle rencontre beaucoup d'obstacles sur son chemin.

Le fait que nous ne sommes pas encore reconnus juridiquement en est un. Nos hôtes le savent.

Cependant, je voudrais que du haut de cette tribune il soit déclaré catégoriquement que la reconnaissance juridique de notre état doit se faire dans le plus proche avenir.

Les intérêts vitaux de notre peuple et notre république démocratique l'exigent.

Il faut aussi noter le fait suivant: il y a quelque temps, la presse américaine a annoncé que les Etats Unis voudraient voir la Russie réunie dans ses anciennes limites prérévolutionnaires. Si ce n'est pas un „lapsus linguae“ diplomatique, si c'est vraiment l'opinion des Etats Unis, je trouve de mon devoir de dire, que c'est une moquerie et une offense pour toute la Géorgie. Il faut que tous sachent, et que la démocratie internationale fixe son attention sur le fait que de son vivant la Géorgie démocratique ne permettra à personne de la deshonoré et de l'offenser.

Citoyens! La classe ouvrière de l'Europe représente une force considérable. La petite

Géorgie, forte d'âme, exige le soutien de la classe ouvrière de l'Europe, car l'organisation démocratique de la Géorgie est la cause commune de la démocratie internationale.

Chers hôtes! Votre aide a été très précieuse dans le passé. Nous sommes sûrs que cette aide deviendra plus intense dans l'avenir. Vous avez plus d'expérience que nous. Enseignez nous, dites nous tout ouvertement ce qui est mauvais et ce qui est bon dans notre travail édificateur. Nous pouvons seulement vous dire: soyez sûrs que dans la lutte entreprise par la démocratie internationale pour la conquête des idéaux suprêmes, la démocratie géorgienne accomplira son rôle jusqu'au bout.

Il me semble, citoyens, membres de l'Assemblée Constituante, que j'ai exprimé d'une manière brève les idées principales, la réalisation desquelles est essentielle pour le bonheur de notre peuple.

Vous comprenez à présent que nous avons acquis le droit d'exiger un appui amical et juste. Nous savons que nos chers hôtes, ces illustres meneurs de l'Europe socialiste, étaient toujours avec nous et resteront avec nous dans les moments durs aussi bien, que dans les jours de bonheur. Recevez nos remerciements sincère pour votre appui dans la défense de notre indépendance et de notre liberté. Soyez les bienvenus chez nous. Exprimons la ferme conviction, que nos hôtes n'oublieront pas la Géorgie et sa lutte héroïque pour la conquête des idéaux suprêmes.

Les discours des représentants des fractions.

Discours de M-r Guiorgadzé.

Citoyens, Membres de l'Assemblée Constituante! Permettez moi de saluer sincèrement, au nom de la fraction sociale-démocrate, les meneurs de la classe ouvrière de l'Europe. Citoyens! la lutte extraordinaire pour la défense de l'indépendance de la Géorgie et pour les intérêts de la classe ouvrière, a duré deux années et ne s'est pas achevée sans laisser de

traces. La situation du pays semblait souvent critique. Le danger menaçait non seulement notre liberté, mais aussi l'existence physique du peuple, qui était attaqué du nord et du sud. Cependant la masse ouvrière géorgienne a su repousser énergiquement ces assauts et empêcher le règne de l'anarchie. La Géorgie s'est refusée catégoriquement à suivre le chemin de l'Asie et a choisi irrévocablement la voie de la lutte politique et sociale que la classe ouvrière de l'Europe parcourt victorieusement. Ce chemin commun a amené chez nous les meneurs de la classe ouvrière de l'Europe. Ce dernier fait confirme une fois de plus que nous ne sommes pas isolés dans notre travail créateur—nous sommes accompagnés de notre frère aîné, de notre maître—la classe ouvrière de l'Europe. Cette circonstance inspire notre masse ouvrière révolutionnaire, nos électeurs, dans toutes leurs entreprises faites au nom de l'indépendance et de leurs intérêts.

La classe ouvrière de la Géorgie était isolée sur le champ de bataille, mais elle savait que la-bàs, au delà de la mer, il existe une force vigoureuse, organisée et influente, qui saura défendre la liberté et les intérêts de la classe ouvrière et qui ne permettra à personne de fouler aux pieds les intérêts des ouvriers, ou de se mettre en travers de la libre volonté du peuple. C'est dans des conditions semblables que nous avons su accomplir un programme minimal grâce à notre travail législatif et que nous avons créé la force de la masse ouvrière.

Ennemis aussi de toute expérience douteuse pour l'organisation sociale, nous n'avons jamais oublié dans notre travail législatif, qu'un pays démocratique est obligé de conserver les richesses qui appartiennent au peuple, et nous tachions toujours de développer les forces productives du pays. Voici le chemin que nous avons choisi pour assurer l'indépendance, la liberté du peuple et les intérêts des ouvriers. Pour ce travail nous espérons l'aide de la classe ouvrière de l'Europe, et nous ne nous sommes pas trompés. Nous saluons en vous, messieurs, meneurs de la classe ouvrière de l'Europe, cette classe, et les fractions ouvrières

VIVE L'UNION DES DÉMOCRATIES

dans les parlements. Nous vous prions de dire, que dans l'ancienne Colchide et la vieille Ibérie, la Géorgie d'aujourd'hui, le pouvoir est entre les mains des ouvriers. Ils tiennent fermement le drapeau national et le drapeau rouge socialiste. Ils attendent leur reconnaissance juridique. La Géorgie ne quittera jamais le chemin de la démocratie. Elle sait que l'heure sonnera, annonçant à l'Europe une époque nouvelle! La démocratie révolutionnaire de la Géorgie suivra alors le nouveau chemin de l'Europe.

Le discours de Mr. Chéguélaïa.

M-r L. Chéguélaïa a prit la parole au nom de la fraction des socialistes révolutionnaires:

«Nous avons reçu la visite des délégués de l'Europe, qui ne nous connaissait pas encore il y a 2 ou 3 ans; ils sont arrivés en amis de notre indépendance—ces meneurs du socialisme européen. Je salue nos chers hôtes au nom du parti socialiste révolutionnaire de la Géorgie. Vive le peuple révolutionnaire et travailleur de l'Europe! (Applaudissements). Nos visiteurs voudront savoir comment s'est faite l'édification de notre pays, comment ont agi nos éléments dirigeants».

Parlant ensuite de l'Internationale, Chéguélaïa dit: «La seconde Internationale est morte, mais la troisième n'est pas acceptable non plus, par raison de sa partialité. Il est nécessaire de créer un centre international des ouvriers. Nous allons défendre notre indépendance avec toute l'énergie que nous possédons et sommes persuadés que les milieux socialistes de l'Europe seront avec nous. Je salue une fois de plus nos hôtes et j'espère que nous ne sommes pas trop éloignés du moment où une autre délégation arrivera de l'Europe, nous annonçant que les principes du travail libre y sont déjà réalisés».

Le discours de Mr. G. Gvasava.

M-r G. Gvasava a parlé au nom des démocrates nationaux. Il a dit entre autre: «Nous étions habitués, depuis de longues années à nous considérer très proches de la Russie; cependant, en réalité, la Géorgie a beaucoup plus d'affinités avec la France, l'Angleterre et la Belgique. La guerre mondiale et la révolution ont restauré le chemin ancien de la civilisation géorgienne, le chemin nous liant avec les pays de l'Europe».

L'orateur dit ensuite: «le peuple géorgien a été douloureusement frappé de la note américaine ne reconnaissant pas l'indépendance de la Géorgie. Je me suis demandé, où en sont les idées profondes de Wilson, ces idées qu'il voulait présenter comme base du traité de Versailles? où en sont les grandes pensées sur lesquelles s'appuie la Ligue des Nations?»

Quant à la Géorgie cette note annule complètement toute son histoire, ainsi que les résultats de la révolution. La Géorgie a toujours été un état homogène, possédant depuis des siècles le même territoire. Et au lieu de soutenir et de défendre ses droits, l'Amérique insiste sur la reconstitution de la Russie dans ses limites d'avant la guerre. Nous voyons parmi nos hôtes Mr. Emile Vandervelde, représentant de la Belgique. Nous lui demanderons comment il défendit les intérêts de la Belgique, ce traité que l'Allemagne rejeta comme un chiffon de papier inutile? Nos hôtes défendront nos intérêts, j'en suis certain. Je salue les représentants de l'Europe et suis persuadé qu'ils défendront, remplis de dévouement, les principes du droit des peuples.

Le discours de Mr. Vechapéli.

Mr. Gr. Veshapéli salua les hôtes au nom du parti nationaliste indépendant de la Géorgie. L'orateur dit que la Géorgie inclinait toujours vers l'Europe, même quand elle faisait partie de l'Empire Russe.



DE LA GÉORGIE ET DE L'EUROPE!

„Je salue avec un plaisir tout spécial, continue l'orateur, le Ministre de la justice de la Belgique, Mr. Vandervelde, qui a si bien collaboré à la renaissance nationale de son pays. Nos hôtes s'étonneront, je pense, que la Géorgie, pays d'agriculture, soit gouvernée par des socialistes. Ceci s'explique par l'activité du parti gouvernant, qui, forcé par les circonstances, a employé toute son énergie et tout son pouvoir à la renaissance et à la fortification de l'existence nationale du peuple.

Les autres partis et classes sociales voient dans les menchéviks les défenseurs de l'indépendance de la Géorgie et acceptent pour cette raison leur domination supportant patiemment les souffrances économiques, résultat de la politique menchéviste.

En terminant son discours, l'orateur a déclaré que les nationalistes Géorgiens attendent un appui du côté de l'Europe et non du côté de l'Asie.

Le discours de Lr. Ter-Stepanian.

Le député Ter-Stépanian a salué nos hôtes au nom du parti „dachnaktoutioune“ et a souligné la solidarité qui règne entre Géorgiens et arméniens dans la question de l'indépendance de la Géorgie.

Après le discours du représentant du parti socialiste-fédéraliste, Mr. Ch. Mæskhichvili, le Président, Mr. Lomtatzidzé, a pris de nouveau la parole.

„Citoyens, la liste des orateurs est épuisée. Il me semble que je résumerai la pensée générale, en disant ceci que tout le peuple et l'Assemblée Constituante de la Géorgie se sont dévoués à la même cause—à la défense de l'indépendance de la République. Il est indispensable que cette indépendance soit reconnue *de jure* dans le plus bref délai. Cette question unit toute notre Constituante. Nous sommes unanimes à penser que nos chers hôtes et les

cercles qu'ils représentent défendaient et défendront encore l'indépendance de la Géorgie, se montrant aux premiers rangs de ses défenseurs, aux heures du danger. Permettez-moi de saluer encore une fois nos chers hôtes et de proclamer du haut de cette tribune:

Vive la classe ouvrière internationale!

Vive l'Internationale!

Quand la liste des orateurs fut épuisée, M-r Lomtatzidzé prononça quelques paroles encore à l'adresse de nos hôtes, et la séance fut close.

A la Maison du Peuple.

Séance unifiée du Conseil des délégués des Ouvriers, du Conseil et de l'Administration des Syndicats professionnels et des Comités des fabriques et usines, le 15 septembre.

Discours de M-r Jordania.

Mr. N. Jordania, Président du Gouvernement et du Conseil des délégués des ouvriers salue le premier nos hôtes.

Camarades! La journée d'aujourd'hui a une grande signification pour l'histoire du mouvement ouvrier de Tiflis.

C'est pour la première fois que le prolétariat de Tiflis se trouve face à face avec les représentants du prolétariat de l'Europe occidentale.

Les ouvriers de Tiflis sauront aujourd'hui, comme ils l'ont su toujours, faire échange de sentiments et de pensées avec le prolétariat de l'Occident.

Le peuple de Tiflis, solennel et bruyant, a souhaité dans les rues la bienvenue à nos hôtes!

Représentants organisés de la classe ouvrière, ses fils et ses meneurs, nous nous sommes réunis à notre tour ici pour saluer nos chers hôtes selon les rites de notre organisation. (Applaudissements bruyants et prolongés).

Camarades! Cette manifestation de la classe ouvrière témoigne une fois de plus de la solidarité et de l'unité de notre mouvement ouvrier. Nos ouvriers n'ont pas quitté la route qu'ils ont tou-

jours suivie, — nous avons pu nous en convaincre aujourd'hui. D'aucuns inclinent à dire que l'absence de schisme et de division dans notre milieu ouvrier est un signe de rétrogradation, mais les représentants du mouvement ouvrier de l'Occident constatent que cette harmonie complète existe chez eux, aussi bien que chez nous.

Vous savez que le mouvement ouvrier de la Belgique, à laquelle la Géorgie ressemble par ses dimensions, ne connaît pas les dissensions, qu'il suit le drapeau d'un seul parti, d'une même tactique, d'une doctrine socialiste unique.

Nous voyons ici les créateurs et les meneurs du mouvement ouvrier uni de la Belgique. Ils s'appellent—Vandervelde, de Brucker, Huyssmanns. (L'assemblée se lève et fait des ovations bruyantes aux représentants de la Belgique).

Vandervelde!

Tous, vous le connaissez, il est notre maître à tous.

Il est le plus grand théoricien du mouvement ouvrier de la Belgique et le meilleur.

De Brucker!

Il se peut que vous ne le connaissiez pas beaucoup, il est le premier parmi ceux qui comprennent et travaillent au mouvement ouvrier de la Belgique; il occupe dans son pays une position en vue, il est rédacteur du journal du parti.

Vandervelde régit sur la pensée de la classe ouvrière de l'Europe toute entière.

De Brucker est l'Aristide de la Belgique, amis et ennemis ont foi en ses paroles.

Huyssmanns,—le plus merveilleux des organisateurs.

Il ne travaille pas seulement dans le parti belge, il est depuis 15 ans organisateur de l'Internationale.

Nous voyons et nous saluons en la personne de nos camarades le mouvement ouvrier belge, nous saluons l'unité des idées, l'unité révolutionnaire, que ce petit pays a conservée toujours.

Passons à un grand état—à l'Angleterre.

Nous y voyons la même manifestation.

Le parti ouvrier de l'Angleterre compte dans ses rangs 4 millions et $\frac{1}{2}$ d'hommes, mais malgré ce nombre immense, l'unité du parti ouvrier n'est pas entamée.

Nous saluons aujourd'hui les représentants de ce grand peuple et les organisateurs du mouvement ouvrier.

Ils s'appellent—Shaw, Macdonald et Snowden. (Applaudissements bruyants).

Les paroles de Karl Marx, disant que le pays le plus industriel doit donner le parti ouvrier le

plus fort, et poser le fondement du socialisme, sont accomplies.

C'est l'Angleterre qui est ce pays. L'on disait cependant, que les ouvriers anglais sont étrangers à l'esprit du socialisme, qu'ils sont tous „trade-unionists“ et il a été réellement ainsi. Aujourd'hui ce parti ouvrier suit le chemin du socialisme et représente une grande force non seulement pour l'Angleterre, mais pour toute l'Europe.

Il en est redevable en grande partie au camarade Macdonald, fondateur du parti ouvrier indépendant qui a pris avant tous la route du socialisme entraînant à sa suite toute la classe ouvrière de l'Angleterre.

Le camarade Shaw,—ouvrier de l'industrie textile, est le guide et le leader de ce parti, qui représente une force immense. Il connaît parfaitement le mouvement ouvrier de son pays et de l'Europe entière.

Cet ouvrier qui est à la tête d'une armée de 5 millions d'hommes, personnifie toute la force du mouvement ouvrier anglais. Thomas Shaw fut l'un des membres de la délégation qui visita la Russie des Soviets, d'où il rapporta une opinion défavorable de l'oeuvre et de l'action du pouvoir Soviétique.

Notre camarade Snowden appartient à l'extrême gauche du parti ouvrier.

Orateur éloquent, grande organisatrice, elle travaille surtout parmi les ouvrières, et a organisé après la guerre plus de 2 mille meetings en Angleterre et en Amérique.

Snowden a visité la Russie des Soviets dans le but de connaître tout ce que le gouvernement soviétique a fait de bon, mais en est revenue, tout comme Shaw, complètement découragée.

Les meilleurs représentants de l'Angleterre, ceux qui expriment la pensée, la puissance et l'unité du mouvement ouvrier anglais, sont ici.

Passons à un autre pays, où se manifeste, non point un schisme, mais une déviation passagère du mouvement ouvrier, dans cette idée commune.

C'est la France.

Ses représentants—Renaudel, Ingels et Marquet se trouvent ici (Applaudissements).

Le camarade Renaudel est le frère d'armes et l'héritier direct du grand tribun Jaurès.

Le camarade Renaudel se trouve actuellement dans le parti d'une minorité, qui se transformera bientôt en majorité, j'en suis certain.

Le camarade Renaudel pose la question de la façon suivante: Ou Jaurès, ou Lénine“. Il faut croire que la classe ouvrière française sera pour Jaurès.



PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS SOUS CE MOT D'ORDRE: — AU SOCIALISME PAR LA DÉMOCRATIE.

Dernièrement encore le camarade Huyssmanns disait: „L'unification de la classe ouvrière de la France se fera, non tant par nos efforts que grâce à nos adversaires.

Les défauts de nos adversaires sont la base principale de l'unité de la classe ouvrière.

Quand nous eûmes vu de près l'aventure bolchéviste, nous avons su clairement qu'elle ne renfermait pas le socialisme. (Applaudissements unanimes).

Quand la classe ouvrière de la France verra de près ce qui l'entraînait de loin, elle sera convaincue que le bolchévisme n'est pas du socialisme, et les camarades, représentant à l'heure actuelle un parti minimal, seront alors en majorité, et un mouvement ouvrier unifié, une tactique unique, naîtront chez nous, comme ils sont nés en Belgique.

Nous voyons aujourd'hui pour la première fois nos hôtes; je ne connaissais personnellement que Vandervelde, mais j'ai le sentiment de les avoir toujours connus. Ceci provient de ce que nos hôtes sont nos amis et camarades, de ce que nous suivons une route commune. Et si nous nous trouvons dans des conditions meilleures que nos camarades de l'Europe occidentale, si la classe ouvrière est ici au pouvoir et a la possibilité de réaliser les principes du socialisme, notre supériorité n'en est pas cause: la raison en est que la grande révolution a éclaté chez nous plus tard que chez les peuples d'Occident, donnant la possibilité à notre classe ouvrière d'arriver aux résultats dont nous jouissons en Géorgie. Nous usons pourtant des mêmes moyens que nos camarades de l'Europe, nous suivons la même voie, et espérons que notre unité, notre solidarité resteront immuables, servant d'exemple aux autres pays». (Applaudissements bruyants).

Le discours de M-r Jordania est traduit en français.

Le discours de M-r Emile Vandervelde.

Monsieur Vandervelde commence par saluer les socialistes de la Géorgie au nom de leurs frères, les socialistes de l'Occident. Il salue ensuite au nom de l'Internationale deux

figures „les plus nobles et les plus pures“ du socialisme, Noé Jordania et Karl Kautsky.

„Je suis heureux, dit M-r Vandervelde, de serrer la main à Noé Jordania“. Il serait difficile, à l'avis de l'orateur, de trouver un autre pays, ou un seul homme pourrait, dans le courant d'une seule journée, recevoir la délégation en qualité de président du comité central du parti s.-d.; de chef du gouvernement à l'Assemblée Constituante, et finalement de leader principal des organisations ouvrières.

„Si Jordania venait en Belgique, je le recevrais aussi au nom du Parti ouvrier et au nom du Gouvernement à la Maison du Peuple, mais, en qualité de Vice-président du Conseil Belge seulement“. L'orateur déclare ensuite que le prolétariat Belge l'aurait reçu chaleureusement à bras ouverts, et exprime son regret de l'absence de Karl Kautsky, ce grand soutien du socialisme aux heures les plus difficiles de sa lutte. Ces deux journées inoubliables auraient été pour Kautsky l'accomplissement de ses plus chers désirs—la réalisation de l'idée de la démocratie, un aperçu de la route, menant à l'idéal suprême du socialisme International.

„Nous voyons pour la première fois, non le seul prolétariat, mais tout un peuple, empreint de socialisme. Le concours de ce peuple et de son armée est indispensable à l'International pour atteindre et fortifier le socialisme“. M-r Vandervelde dit encore que des lutteurs comme Tzéréféli et Tchkeidzé pouvaient seuls renverser la forteresse du tzarisme. Il salue tous les lutteurs, et tous les héros, tombés pour la liberté et le socialisme. La puissance des ténèbres de l'autocratie semblait éternelle, il a fallu pour les traverser les rapides éclairs de la révolution russe et m-r Vandervelde ne nie pas la grandeur de cette révolution, malgré ses crimes et sa terreur, il lui apporte le tribut de sa reconnaissance. Il lui reproche cependant, d'accord en ceci avec m-r Jordania, ses manifestations anti-socialistes, car les bolchéviks prétendent pouvoir édifier le socialisme sans le concours de la démocratie, tandis qu'en réalité la démocratie et le socialisme ne peuvent se passer l'un de l'autre. „Qu'ils soient jugés selon

leur oeuvres*, comme dit l'Évangile. Les fruits du Bolchévisme ne sont que cendres et poussière.

Il est donc naturel que le gouvernement russe ait repoussé la visite des ouvriers géorgiens, car les ténèbres fuient la lumière. Le gouvernement Géorgien tout au contraire ouvre ses portes aux étrangers.

M-r Vandervelde parle en conclusion de nos difficultés financières et économiques, ce triste héritage du tzarisme. Il faut, dit-il, surmonter ces difficultés en renforçant les forces industrielles du pays, en s'occupant surtout de l'exploitation de ses richesses agricoles, en amenant ici des techniciens et en nouant des relations intimes avec les Coopératives occidentales. La Géorgie doit se faire admettre par les Grandes Puissances dans la Ligue des Nations. La délégation doit s'occuper de cette question dès son retour en Europe. Autre difficulté:—la Géorgie, qui est un pays essentiellement démocratique, n'est pas riche, et les capitaux de l'Europe peuvent influencer l'organisation intérieure de la République. M-r Vandervelde en a causé avec M-r Jordania qui lui répondit: «Nous appelons, il est vrai, le capital européen, mais nous conservons la plus grande part des actions dans les entreprises, nous réservant ainsi la prédominance dans les affaires».

M-r Vandervelde trouve ce point de vue juste et parle ensuite des frontières de la République Géorgienne, placée entre les ruines de deux grands empires, entre les nationalistes turcs et les bolchéviks russes. La Géorgie, cette Suisse de l'Asie, est un refuge naturel, mais le peuple Géorgien a des alliés, il a aussi au plus haut degré le sentiment de la liberté, luttera toujours contre toute réaction, contre la tyrannie de Lénine, comme contre celle de Nicolas II. Par amour pour l'humanité, Prométhée avait volé le feu du ciel. Le courroux de Jupiter l'enchaîna au Caucase, où un vautour dévorait ses entrailles. C'est ainsi que le tzarisme enchaînait la Géorgie, mais le Prométhée géorgien rompit ses chaînes, et l'aube de la révolution sociale lui montre le chemin du bonheur et de la liberté, dit M-r Vandervelde en terminant.

(Applaudissements bruyants).

Le Discours de V. Dguébouadzé.

Le camarade Dguébouadzé caractérise les conditions dans lesquelles la Géorgie a dû déclarer son indépendance et réaliser dans son existence l'idéal de la démocratie.

Les difficultés de ces conditions expliquent les erreurs possibles et les écarts de la démocratie de la Géorgie, mais jamais cependant elle n'a quitté le chemin du socialisme,

Dguébouadzé fait remarquer qu'aux moments les plus critiques, aux heures où l'ennemi extérieur menaçait la vie-même du peuple, la démocratie Géorgienne était frappée de dos par les bolchéviks, qui cherchaient des moments propices à leurs attaques.

Malgré une lutte extérieure et intérieure pour ainsi dire ininterrompue, la démocratie de la Géorgie a su entreprendre l'édification de son État, elle a réalisé la réforme agraire, créé les „érobas“, etc.

Ses ennemis plus d'une fois voulurent mettre des obstacles à son oeuvre.

Les représentants de l'impérialisme anglais et allemand exigeaient parfois de nous des choses contraires à notre conscience de socialistes, et que nous refusions catégoriquement d'accomplir. Lorsque la Géorgie souffrait de la faim, l'Armée Volontaire Russe nous offrait du pain à condition de leur laisser organiser leurs forces sur notre territoire; nous répondîmes que nous mourrions avant de permettre à des forces ténébreuses de se former chez nous.

(Applaudissements bruyants). Telles sont les conditions dans lesquelles nous travaillons.

Et cependant nous avons fait beaucoup.

Notre révolution sociale ne verse pas le sang.

80% de nos entreprises appartiennent aux organisations de l'État et aux organisations sociales, et 20% seulement à des particuliers.

Dguébouadzé termine son discours, en exprimant l'assurance que le prolétariat dispersé se fondra de nouveau en une famille unique, qui renversera d'un coup puissant le Capital.



VIVE LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

Résumé du discours de M-e Snowden.

En répondant aux paroles de bien-venue de Kalandarichvili, M-rs Snowden a commencé par expliquer pourquoi elle était montée à la tribune la première: c'est la réception faite la veille par les organisations féminines qui en est cause. M-rs Snowden se réjouit du rôle de la femme en Géorgie, regrettant qu'il n'en soit pas de même en Angleterre. En Géorgie, les femmes jouissent des mêmes droits que les hommes. C'est la garantie du développement du peuple dans l'avenir, du développement de sa classe la plus avancée—de la démocratie ouvrière. M-rs Snowden raconte, ce qu'elle a vu à Khévi,—les paysans, tout le peuple portant des drapeaux rouges, ces mêmes drapeaux qu'elle a vu flotter au milieu des montagnes sauvages: „Grande est la volonté du peuple géorgien“, dit-elle. Nous doutons fort qu'une tyrannie puisse le vaincre. Il repoussera ses ennemis avec le même enthousiasme qu'il a manifesté pour nous souhaiter la bien-venue“.

Plus loin, l'orateur fait allusion au séjour de la Délégation en Russie, en disant qu'on n'y voit que de l'effroi partout. Tous là-bas, les communistes eux-mêmes ont peur les uns des autres. M-rs Snowden promet de dire aux ouvriers anglais que le peuple géorgien possède un gouvernement, qui dirige le pays conformément aux désirs du peuple, contrairement à ce qui se passe en Russie, où le gouvernement ne se soucie que de sa propre opinion.

„Nous dirons aux ouvriers anglais“, conclut M-rs Snowden, „que le gouvernement géorgien s'appuie sur la classe ouvrière, que c'est un gouvernement ouvrier, en train de construire un état libre et autonome. Nous élèverons la voix en faveur de la reconnaissance de la Géorgie, et l'Europe vous tendra la main“.

(Applaudissements prolongés).

Le discours de V. Djougéli.

Camarades! La démocratie révolutionnaire et armée de la Géorgie,—sa garde nationale,—salue en la personne de nos chers maîtres et hôtes les chefs du mouvement ouvrier international, le drapeau rouge de la lutte du prolétariat de socialisme.

La fatalité historique pesant sur notre peuple l'a jeté à la croisée de deux chemins totalement opposés, tandis que des ennemis nombreux voulaient fouler aux pieds notre petit peuple. L'épouvantable guerre mondiale aiguïsa plus encore notre situation, la grande révolution russe a rompu à peu près nos liens avec les pays civilisés, nous arrachant à l'impétueux courant du mouvement ouvrier International.

Ecrasés par les chaînes du Petit et du Grand Caucase, nous étions séparés de tous, abandonnés à nos propres forces.

Nous regardions autour de nous.

Nous ne voyions que des ennemis.

Nous étions sans amis.

Nous dûmes nous appuyer exclusivement sur nos propres forces.

Nous primes la route de l'indépendance.

Les organisations révolutionnaires, le prolétariat en tête, déclarèrent cette indépendance.

Et le prolétariat dut s'armer, parce qu'il défendait la révolution.

Nous luttons. Nous nous défendions, nous repoussions des ennemis nombreux. Jamais nous n'avons attaqué personne... Jamais!

Mais nos ennemis étaient multiples. Nous étions prêts parfois à perdre tout espoir, et cependant toujours, dans ces moments d'épreuve, nous regardions vers l'occident, nous vous suivions des yeux, nous voyions Votre lutte et Votre drapeau rouge...

Notre espoir alors renaissait à nouveau, notre énergie se redoublait et notre drapeau rouge flottait plus haut encore...

Nous luttons, nous avons la foi et nous vous attendions toujours...

Et finalement vos yeux se sont tournés vers nous. Vous avez su, vous avez compris notre lutte et vous êtes venus ici.

Aussi nos coeurs sont-ils remplis d'une joie immense. Nous vous montrerons tout, — nos victoires et nos défaites, l'ombre et la lumière, nos réussites et nos erreurs... Nous vous ouvrirons toutes grandes nos âmes de travailleurs et nous vous montrerons le sang sur nos poitrines...

Jugez-nous!

Vous nous comprendrez!

Oui, certes, vous nous comprendrez!

Et quand vous nous quitterez, vous saurez qu'il existe aux confins de deux mondes, de deux cultures, de deux tactiques, une petite démocratie qui lutte, qui est cernée par ses ennemis, qui se trouve suspendue entre le marteau de la réaction turque et l'enclume de la barbarie bolchéviste! Vous parlerez alors de nous, de notre lutte au prolétariat de l'Europe occidentale.

Puisse alors ce prolétariat se retourner vers nous, en nous tendant sa main puissante, en arrêtant de sa voix impérieuse nos effrayants ennemis...

Nous combattons ici, aux limites de l'Europe nous serons vos camarades lointains, une petite troupe dans la grande armée du socialisme International. Et s'il nous faut périr dans cette lutte difficile, nous saurons que les sympathies du prolétariat européen sont avec nous, que nous mourons sous le drapeau rouge du socialisme.

Là est notre plus grand espoir, notre foi dans le succès!

Nous ne tromperons pas l'attente de notre camarade Vandervelde: Aux confins de deux mondes, nous saurons créer une Suisse en Asie, mais une Suisse socialiste.

Et de toute la puissance de notre enthousiasme révolutionnaire nous nous écrions:

„Vive l'Internationale!“

„Vive le socialisme!“

Les manifestations des partis.

Viennent ensuite les représentants des différents partis politiques.

Le citoyen Karadjeff fait un discours en langue française au nom du parti s.-d. indépendant et dit que le Caucase est un morceau de choix pour les impérialistes.

Naltheadjan salue au nom du parti „dachnaktzioutune“ la délégation des ouvriers et des paysans de l'Europe. Son parti s'unit à la fête de la démocratie géorgienne, avec laquelle il lutte contre la réaction de l'Orient.

Max Anine („Bund“ de Tiflis) souhaite la bienvenue aux chefs éprouvés de la classe ouvrière de l'Europe Occidentale, aux lutteurs de l'Internationale. Il fait remarquer le lien étroit existant entre le „Bund“ et le prolétariat de la Géorgie et la différence de la tactique véritablement socialiste du prolétariat géorgien, si on le compare au système de la dictature et de la guerre civile, adapté en Russie et dont souffrent particulièrement les masses laborieuses izraélites.

Tarkhanoff parle au nom des socialistes-révolutionnaires et Chalva Noutzoubidzé au nom des social-fédéralistes. Ce dernier déclare catégoriquement, que malgré leurs dissentiments théoriques avec les social-démocrates, les s.-f. n'admettent d'aucune façon la possibilité d'un changement du gouvernement en Géorgie, où le peuple jouit d'une liberté parfaite.

Après les discours, V. Thevzaia annonce le projet de résolution qu'on accepte à l'unanimité. L'assemblée se lève et applaudit nos hôtes. Les sons entraînants de „l'Internationale“ retentissent dans la salle de la Maison du Peuple.



VIVE L'INTERNATIONALE!

საერთაშორისო
მუშაკთა კავშირი

Au Comité central du parti ouvrier s.-d. de la Géorgie.

Le 16 Septembre à 10 h. du matin, la délégation socialiste au grand complet visita le comité central du parti ouvrier social-démocrate de la Géorgie, ainsi que les rédactions de l'„Ertoba“ et de la „Borba“. Les visiteurs furent reçus par les membres du comité central, ayant en tête N. Jordania, président du comité. Les salutations échangées, le comité le réunit en séance. M-r Jordania fit un grand rapport. Le rapport et l'entretien qui eut lieu ensuite sur toutes les questions, intéressant vivement la délégation européen, dura jusqu'à une heure. La réunion fut reprise à 5 h. de l'après midi et continua jusqu'à 8 h. du soir. Les nombreuses questions, posées par les délégués, leurs désirs manifestes de recevoir les explications les plus détaillés, montrent clairement le sérieux de leurs intentions.

La représentation de gala au théâtre national de l'Opéra.

Le 16 septembre une représentation de gala fut donnée au théâtre national en honneur de la délégation socialiste. Les billets avaient été distribués par le comité central aux représentants des organisations ouvrières exclusivement.

Au lever du rideau M-r C. Makachvili, président du cercle des artistes et des écrivains, salue la délégation socialiste de l'Europe au nom des peintres, des sculpteurs, des poètes, des hommes de lettres, des musiciens et des artistes des théâtres géorgiens. L'orateur dit en conclusion que l'arrivée de la délégation est pour la Géorgie un événement. Cette arrivée sera redite dans nos écrits et dans nos chants, demeurant par là

même immortelle dans nos coeurs.

M-r G. Robakidzé fait ensuite un long et très beau discours, où il parle de l'union morale existant entre la Géorgie et l'Europe.

Le peuple Géorgien aspirait toujours à l'union internationale, ses fils prenaient part aux luttes pour la liberté.

Après les discours de bienvenue, le ballet de l'Opéra exécuta des danses nationales. Une apothéose nous montre un tableau de la fraternité et de l'union internationales. Le second acte „d'Absalon et Esther“, opéra de M-r Z. Paliachvili, fut mené par le compositeur en personne. Le spectacle gala se termina par „l'Internationale“, trois fois répétée par l'orchestre et le chœur du théâtre national.

La délégation au Palais du Travail.

17 septembre.

A 10 h. du matin la délégation socialiste a visité le Palais du Travail Nos hôtes furent reçus par les ouvriers avec grand enthousiasme.

Après avoir examiné en détail le Palais du Travail, la délégation assista à la conférence réunie du comité exécutif du conseil central des syndicats professionnels de la Géorgie, du secrétariat du conseil des syndicats professionnels de la ville de Tiflis et du comité central des employés du chemin de fer.

Le camarade S. Dévdariani, président du comité exécutif du conseil central des syndicats professionnels de la Géorgie, salua nos hôtes, en prononçant le discours suivant:

LA GÉORGIE A RÉALISÉ PAR SA LUTTE POUR SON INDÉPENDANCE LES PRÉCEP- TES DE LA PENSÉE SOCIALE UNIVERSELLE.

Le discours du camarade S. Devdariani.

„Au nom du comité exécutif des conseils des syndicats professionnels de la Géorgie, je salue nos camarades et maîtres, représentants du prolétariat de l'Europe Occidentale. Pendant la guerre mondiale, nos organisations virent se briser les liens qui les unissaient à vous, mais dans notre travail quotidien, nous conduisant vers l'idéal du socialisme, nous n'avons jamais perdu le fil de nos idées communes. Vous avez visité l'Assemblée Constituante,—cet organe, représentant tout le pays, vous avez vu l'organisation politique, en dehors de tout parti, de la classe ouvrière—le conseil des délégués des ouvriers, vous avez vu aussi l'organe suprême du parti social-démocrate—son comité central, vous vous trouvez maintenant dans édifice principal des syndicats professionnels. Vous pouvez voir par Vous mêmes que toutes ces organisations sont pénétrées du même esprit, exaltées par les mêmes idées,—celles que Vous avez défendues, pour lesquelles vous luttez encore et que vous nous avez appris à aimer.

Nous vous avons toujours connus, mais vous ne pouviez nous connaître. Nous entrions dans l'Internationale—petite parcelle de la classe ouvrière russe. Mais la révolution amena de grands changements. La destinée nous arracha à la Russie. La classe ouvrière russe a abandonné les voies, tracées par nos grands prédécesseurs et s'est départie de tous les trésors du socialisme dans les flammes de la guerre civile. Nous avons défendu ces trésors dans les confins

de notre autonomie nationale. Nous sommes parvenus à défendre notre part d'héritage de ces idées communes.

La Géorgie est le seul état du monde, où la classe ouvrière représente tout le pays, où elle incarne la dictature sans verser le sang et sans avoir recours aux cruautés excessives qui ont mené la malheureuse Russie à la ruine.

Toute notre classe ouvrière fait partie des syndicats professionnels, et nous tenons particulièrement à ce qu'il en soit ainsi. Vous verrez ici les courants politiques les plus divers, mais les syndicats professionnels peuvent se vanter d'une victoire incontestable: elles réussissent à conserver l'unité du mouvement ouvrier en dépit de toutes les conditions.

Les syndicats professionnels sont obligés de mener la lutte économique, d'introduire la conscience et le système parmi les éléments de cette lutte. En Russie la classe ouvrière n'a pris en considération que ses propres exigences et ce fut une des raisons qui détruisirent les forces productives du pays—la classe ouvrière Géorgienne a su ne pas avancer d'exigences qui auraient enrayé la développement de ses forces productives

Vous savez, camarades, que nous devons travailler à notre oeuvre tout en luttant contre les ennemis supérieurs en nombre qui nous entourent de tous côtés.

Nous nous sentions solitaires, dans cette lutte. A l'heure actuelle nous n'avons plus ce sentiment. Nous ressentons maintenant votre proximité immédiate qui nous donne l'enthousiasme nécessaire pour marcher toujours dans la même voie“.